

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

de suite on y est à bourse déliée, sans se soucier si on aura assez de blé de semence pour mettre en terre au printemps, sans même s'occuper si à défaut de blé, on ne sera pas obligé de semer de l'avoine, quitte à acheter de la farine chez le marchand, pour le besoin de la famille. Voilà ce que nous avons vu et ce que nous voyons tous les jours malheureusement; et l'on se plaint d'être obligés de s'expatrier, tout en accusant la terre d'être une marâtre parce qu'on n'a pas su reconnaître tous les trésors qu'elles possédaient.

Parfois on proposera à un cultivateur de souscrire à un journal d'agriculture, et il répondra avec emphase qu'il n'a rien à apprendre quant à la manière de cultiver ou d'administrer une ferme, qu'il peut plus utilement utiliser une piastre. Erreur profonde, quand nous voyons les agronomes les plus savants et les cultivateurs instruits encourager ces publications à ce point que quand il leur manque un numéro ils s'empressent de le demander à l'éditeur, et à la fin de l'année rien de plus pressé pour eux de faire relier ces numéros en volume pour le conserver précieusement dans leur bibliothèque et le consulter au besoin; ceux là ne cessent de dire qu'ils n'en savent jamais assez en fait d'agriculture.

Cependant nous ne désespérons pas de l'avenir, car avant longtemps, nous verrons les journaux d'agriculture reçus dans toutes les familles de nos cultivateurs Canadiens. Pour peu que l'on encourage l'enseignement de l'agriculture dans nos écoles primaires, si chaleureusement prôné par l'Hon. M. Ouimet, surintendant de l'Instruction Publique; pour peu que les Cercles agricoles continuent leur œuvre de propagande en faveur des améliorations agricoles; pour peu enfin que les Sociétés d'agriculture créent l'émulation pour nos différentes cultures et l'élevage des animaux, on sentira la nécessité de s'entourer de précieux conseillers qui nous feront apprécier davantage la nécessité de l'enseignement agricole dans nos écoles et les avantages de se livrer à une culture raisonnée, telle que nous l'enseignent les journaux d'agriculture. Alors les journaux d'agriculture seront une nécessité, et pas un cultivateur ne voudra s'en passer.

Il y a, Dieu merci, un commencement d'innovation dans ce sens. Jamais plus que dans le cours de cette année nous n'avons enregistré un plus grand nombre de noms sur notre liste d'abonnés: c'est assurément de bon augure pour l'avenir. Nous avons sans doute regretté le départ de nos compatriotes cultivateurs pour les États-Unis, et nous les voyons en nombre assez considérable revenir dans notre pays pour se livrer de nouveau à la culture de la terre. Il ne se passe pas de semaine que ceux qui y sont actuellement nous demandent l'envoi de la *Gazette des Campagnes* comme abonnés. Grâce à un arrangement que nous avons conclu avec M. le propriétaire du *Messenger* de Lewiston, plusieurs se prévalent de l'avantage que nous leur accordons pour souscrire à la *Gazette des Campagnes*. C'est donc une indication que l'on désire retourner au travail si noble de la charrue.

La *Gazette des Campagnes* peut donc entretenir l'espoir de meilleurs jours avec l'espérance que sa mission sera mieux comprise et plus appréciée à l'avenir. Cependant nous ne nous faisons pas illusion, pour que notre travail quelque modeste et de peu de valeur qu'il soit, devienne efficace, il nous faut le concours généreux de tous ceux qui ont à cœur le véritable progrès agricole. Seul, nous ne pourrions rien, ou presque rien.

Nous ne pouvons ici que remercier le Gouvernement Provincial de Québec, qui, à la demande de nos députés ru-

raux de l'Assemblée Législative, a accordé à la *Gazette des Campagnes* un octroi annuel de mille piastres. Ce secours nous était absolument nécessaire, mais il ne saurait être efficace si nos abonnés ne se faisaient un devoir de payer régulièrement leur abonnement à la *Gazette des Campagnes*. Nous avons plus souffert de ces délais que par la somme de travail que nous avons dû employer pour le maintien de notre journal. Le travail et les veilles ne sont rien, quand nous avons la satisfaction de pouvoir payer nos ouvriers, notre fournisseur de papier et d'avoir l'argent sous le pouce pour acheter tout ce qui est nécessaire à l'entretien d'une nombreuse famille. Si vous avez à cœur de contribuer généreusement au maintien de la *Gazette des Campagnes*, payez avec empressement et régulièrement votre souscription à ce journal. Les délais nous causent un tort incalculable, car avec des petites sommes de \$1 à \$10 qui nous sont dues, on pourrait réaliser un total assez considérable qui nous permettrait de faire davantage pour la *Gazette des Campagnes*. Si vous voulez vous montrer dévoués et généreux en faveur de la cause agricole, payez-nous votre abonnement!

Nous avons une confiance trop illimitée dans le bon sens et l'intelligence de nos abonnés, pour croire qu'ils resteront sourds à notre prière.

Nous faisons un appel aux MM. du Clergé et nous les prions de nous accorder leur appui, en recommandant la *Gazette des Campagnes* à leurs paroissiens, et les invitant à s'y abonner et à mettre à profit les enseignements qu'elle renferme.

Nous faisons appel à tous les hommes instruits du pays, à ceux que leur position met à même d'exercer une influence sur les cultivateurs, afin qu'ils contribuent à étendre davantage la circulation de notre journal.

Nous faisons appel à la Presse Canadienne, qui peut tout si elle le veut, et à laquelle nous devons une extrême reconnaissance, puisque par la reproduction de nos articles dans nombre de journaux, elle a fait à la *Gazette des Campagnes* une réclame qui lui a été avantageuse. Nous souhaitons qu'elle nous continue la même bienveillance qu'elle nous a toujours montrée par un accueil bien au-delà de nos propres mérites, mais qui nous faisait voir son bon cœur à notre égard et témoignait du vif intérêt qu'elle porte à la cause agricole; nous ne demandons pas que l'on exagère les services que nous avons rendus à la classe agricole, mais que l'on nous juge d'après notre faible mérite.

Comme nous le disions plus haut, seul nous ne pouvons rien faire; il nous faut le concours des hommes instruits et des notables de chaque paroisse, pour opérer le bien parmi les cultivateurs, soit par l'envoi de correspondances ou de faits qui pourraient intéresser la classe agricole. Il est avantageux que l'on connaisse les expériences qui pourraient être faites à l'égard de telle ou telle culture. C'est par ce dernier moyen qu'on pourra juger des progrès agricoles obtenus et être au fait des méthodes nouvellement introduites dans une localité. En donnant publicité à ces faits, à ces expériences, nous attirerons l'attention du cultivateur sur des sujets du plus grand intérêt pour lui et propres à lui donner l'idée de faire chez lui ce qui se fait ailleurs.

REVUE DE LA SEMAINE

Hommage de reconnaissance au Clergé de l'Archidiocèse.—Son Eminence le Cardinal de Canossa, évêque de Vérone, Italie, Protecteur de la mission

de l'Afrique Centrale, voulant témoigner sa reconnaissance à Monseigneur l'Archevêque, à M. le Vicairo Général Legaré et à Messieurs les curés de l'Archidiocèse, pour l'extrême bienveillance et la haute charité avec laquelle ils ont accueilli le Révérend Père Bouchard. Procureur Général de la mission, vient d'envoyer à Monseigneur l'Archevêque un décret par lequel Elle confère à M. le Vicairo Général Legaré le titre de chanoine honoraire de sa cathédrale, avec tous les privilèges et honneur qui sont attachés à ce chapitre si ancien et si distingué.—*Courrier du Canada.*

Excursion des membres de la presse.—Grâce à l'initiative et aux démarches du Président de la " Presse associée de la Province de Québec, " M. N. Levasseur, et de son dévoué Secrétaire M. le Dr N. E. Dionne, nous aurons l'agréable plaisir de faire une excursion jusqu'à Chicoutimi avec les membres de la Presse Canadienne d'Ontario. Le départ des journalistes d'Ontario se fera de Toronto le 6 août courant et ils arriveront à Québec le 8 août au matin, pour prendre immédiatement passage à bord d'un des bateaux du St Laurent, en compagnie ses membres de " Presse associée de Québec. "

Nous sommes heureux d'apprendre que les citoyens de Québec, ceux de Chicoutimi et de Fraserville, préparent aux membres de la Presse Canadienne une réception la plus cordiale.

Comme le dit notre confrère du *Courrier du Canada*, " cela prouve que l'on comprend l'influence de la presse en général. Les journalistes d'Ontario ne connaissent pas la Province de Québec. Eloignés comme ils le sont de nos compatriotes par la distance, ignorant complètement la langue française, ils ne peuvent guère être au courant de nos mœurs, de nos aptitudes spéciales et des idées sociales qui ont cours parmi nous. N'empêche pas qu'ils ne soient parfaitement disposés à notre égard..... Que les citoyens de la Province de Québec soient persuadés que toute la presse d'Ontario, représentée par une centaine de journalistes, saura reconnaître en temps et lieu les sacrifices qu'ils pourront faire, pour leur offrir une réception digne du corps important qu'ils représentent, et surtout digne de la grande province d'Ontario, qui joue un rôle important dans la Confédération. "

Il y aura réception de la Presse à Chicoutimi et visite au Grand Brûlé et à la Baie des Ha! Ha! ; réception à Fraserville, visite à Cacouna et à Notre-Dame du Portage. Samedi le 11, à 9 h. a. m., il y aura réception officielle, à Québec, des délégués par les autorités civiques sur la terrasse Frontenac. Une adresse leur sera présentée par le Maire. Les journalistes se rendront suite en voiture à la citadelle, à Spencer Wood et aux chutes Montmorency. Au retour ils assisteront à une revue des pompiers, et à 7½ heures de la soirée, il y aura dîner à l'hôtel Albion. Lundi il y aura excursion dans le hâvre de Québec.

Comme membre de la " Presse associée de la Province de Québec, " nous prendrons part à cette excursion. Une absence de plusieurs jours nous empêchera de publier la *Gazette des Campagnes* le 9 août, et nous publierons en compensation un numéro double, 16 pages, à la première semaine de Septembre.

Chemins de colonisation.—Nous avons le plaisir de signaler le passage à Montréal, de M. H. Hurteau,

inspecteur des chemins de colonisation de la Province de Québec. M. Hurteau arrive des comtés de Bellechasse et de Dorchester où il est allé visiter les routes qui viennent d'être ouvertes.

Nous avons appris avec plaisir, de la bouche de ce Monsieur, que la colonisation fait un progrès immense et que partout des terres nouvelles s'ouvrent pour recevoir de nouveaux colons.—*Le Monde.*

L'Ordre du mérite agricole.—Le Gouvernement Français vient de former un nouvel ordre de décoration : c'est l'ordre du mérite agricole.

Il sera donné à tous ceux qui auront rendu des services à l'agriculture par leurs travaux. Les étrangers peuvent l'obtenir. La décoration est une étoile d'argent à cinq rayons doubles, avec l'effigie de la République attachée à un ruban vert.

Rapport annuel de la Société d'industrie laitière de la Province de Québec, pour l'année 1882.—Nous remercions bien sincèrement M. J. de L. Taché, secrétaire de la Société d'industrie laitière de la Province de Québec, pour l'envoi de son magnifique rapport des opérations de cette association pour l'année 1882. A en juger par les nombreux détails que renferme ce volume, cette société est destinée à produire des services signalés aux cultivateurs qui s'occupent d'une manière toute particulière de la fabrication du beurre et du fromage. C'est avec des renseignements aussi précieux que l'on réussira à faire comprendre à la classe agricole l'importance de cette exploitation et le soin qu'on doit y apporter pour la rendre de plus en plus rémunérative et stable dans notre pays. Car il faut le dire ici, pour ce qui regarde l'exploitation agricole, soit à l'égard d'un produit ou d'un autre, nous ne sommes pas assez persévérants ; la moindre contrariété, une baisse dans les prix de revient, ou une diminution dans le rendement, amène le découragement, et de suite nous abandonnons un système de culture pour en prendre un autre sans être certain d'un meilleur succès.

Le cas se fait tout particulièrement remarquer à l'égard des beurrieres et des fromageries. A l'heure qu'il est, le prix du fromage n'est pas aussi élevé qu'il l'était à cette même date, l'année dernière. Qu'arrive-t-il ? on entend des récriminations de la part des cultivateurs qui fournissent le lait aux fromageries, sans se rendre compte que l'abondance des fourrages nous a permis de porter plus de lait à la fromagerie, et que par conséquent ça revient à la même chose, puisqu'on obtient plus de fromage ; d'un autre côté l'abondance du fourrage nous rendra moins coûteux l'hivernement des animaux l'hiver prochain, et cet avantage devra nécessairement compenser amplement pour la diminution que nous subissons dans le prix du fromage.

Et chose plus étrange encore, c'est que certains cultivateurs vont parfois jusqu'à accuser les propriétaires de fromageries, ceux qui sont à la tête de cette exploitation pour leur propre compte, de faire de la spéculation au détriment du cultivateur, parce que le prix du fromage ayant subi une légère diminution, ces fabricants continuent à charger le même prix pour la fabrication du fromage. L'on s'est tellement ancré à cette idée, que dans une paroisse du comté de Kamouraska on a dû fermer une fromagerie ; nous le regrettons, car cette fromagerie était une de celle des

mieux conduite et où l'on y fabriquait un fromage grandement apprécié sur les marchés. On a donné pour raison que le propriétaire de cette fromagerie voulait s'enrichir aux dépens des cultivateurs. C'était une accusation outrageante et une flagrante injustice à l'égard d'un homme d'une haute probité et qui avait déjà rendu des services signalés aux cultivateurs de sa paroisse, en maintes circonstances.

Si l'on tient à l'établissement des industries agricoles dans nos campagnes, il faut savoir apprécier et reconnaître le dévouement de ceux qui placent leurs capitaux dans l'unique but de favoriser le progrès agricole parmi les cultivateurs. Avec des idées mesquines qui caractérisent certains cultivateurs, on peut être sûr que jamais une industrie quelconque ne réussira à s'implanter dans une paroisse, si on se laisse guider par ces gens dont le principal mobile est la jalousie.

Il arrive encore que dans nombre de paroisses, on est constamment dans l'incertitude de savoir si l'on devra ou porter le lait à la fromagerie ou se livrer à la fabrication du beurre, à ce point que les fabricants de fromage qui ont fait des frais considérables pour l'installation d'une fromagerie en sont quitte parfois à fermer boutique deux ou trois ans après leur établissement dans une paroisse.

Règle générale, tout ce qui sert à la nourriture de l'homme est toujours vendable et donne un prix rémunérateur en autant que cette substance est d'une excellente qualité. Il y a des changements de prix pour tous objets manufacturés, comme à l'égard de toutes espèces de produits, suivant que la demande est plus ou moins forte ou les produits plus ou moins abondants; mais avec un peu d'observation, on pourra se convaincre qu'une année dans l'autre les prix sont satisfaisants. Par exemple si à une saison on vend le foin \$10 le 100, et qu'à la saison suivante on ne le vend que \$4, il ne faudra pas pour cela croire que l'on fait une mauvaise spéculation. Il en est de même pour le fromage et le beurre; le prix du beurre peut être très élevé, mais si nous abandonnions la fabrication du fromage il pourrait arriver que le prix du beurre diminuât considérablement.

En général ceux qui tiennent à un genre d'affaires, qu'il y ait ou non variation dans les prix d'une année à l'autre, réussissent toujours. Malheureusement il n'y a pas assez de persistance ni de persévérance, surtout parmi la classe agricole, et cela toujours à son désavantage. Si, en général, les cultivateurs tenaient un compte journalier de leurs opérations agricoles, pour en faire une récapitulation à la fin de l'année, ils sauraient sûrement s'ils sont en perte ou en gain à l'égard de tel ou tel produit, de telle ou telle exploitation; et en se rendant compte des circonstances qui ont amené la hausse ou la baisse de leurs produits, ils sauraient à quoi s'en tenir les années suivantes, car ils auraient pour se guider des chiffres sur lesquels ils peuvent compter.

Les cultivateurs ne doivent pas travailler sur une terre comme une machine; ils doivent faire autre chose que d'écorcher le sol. Leur vocation n'est pas uniquement de vendre du foin et des pommes de terre. Cultiver est un genre d'affaires tout comme l'industrie et le commerce, c'est une opération pratique et scientifique par laquelle on tire profit du sol en

le modifiant par différentes opérations qui agissent par le contact de l'air et des procédés chimiques. L'avocat agit suivant la loi et les précédents établis par l'usage, le médecin opère sur ses patients par les symptômes et les indications, le marchand conduit son commerce par le calcul et les observations, l'industriel ou le mécanicien par les mesures et les capacités. Mais le cultivateur doit conformer son travail par l'application à la fois de toutes ces règles: le calcul, les lois de la nature qui sont invariables, l'observation et l'expérience. Il doit être un avocat pratique, docteur, marchand et mécanicien des végétaux et animaux qui font l'objet de son exploitation. Il doit aussi suivre les fluctuations du commerce, afin de faire face aux difficultés que sans cela il éprouverait. Avec cette science théorique de l'agriculture, du calcul et de l'observation, le cultivateur ne peut manquer de réussir, car il saura toujours juger à quel genre de culture il lui conviendrait de se livrer et saurait toujours en retirer les plus grands avantages.

CAUSERIE AGRICOLE

LES PRAIRIES, LE FOIN, LA FENAISON.

Nous empruntons au *Monde* de Montréal l'article suivant, tout d'actualité et dont les cultivateurs pourront tirer profit:

Il n'existe pas, pour ainsi dire, de prairies permanentes dans notre pays.

Les terres sont presque toutes soumises à un assolement assez irrégulier, mais qui cependant est la cause de l'absence de prairies permanentes. Lorsque les terres sont fatiguées de porter trois ou quatre récoltes successives de grains, on laisse en foin quelques années et on y envoie les animaux pâturer, puis quelques années après on les laboure et on y sème encore du grain. C'est un mauvais système. Si le foin ne demande pas autant d'engrais que les céréales, il lui en faut cependant; pour le foin comme pour l'avoine, le blé, etc., l'engrais amène le grand produit.

Depuis quelques années, où de nombreuses fromageries se sont établies dans nos paroisses, les cultivateurs ont pu s'apercevoir du grand bénéfice que donnent les vaches, surtout quand elles ont de beaux pâturages à leur disposition, et qu'on proportionne l'ouvrage, du temps, les prairies paient mieux que les terres mises en labour.

Je n'oserais conseiller aux cultivateurs de mettre toutes leurs terres en foin, je sais que je ne serais pas écouté, et qu'on ne considère souvent un habitant que par le nombre de minots de grains qu'il a mis en terre le printemps.

Tôt ou tard pourtant le foin s'imposera, et l'emportera sur le grain qui ne sera cultivé que pour les besoins de la maison, car la muin d'œuvre devient de plus en plus rare, et le foin tout en donnant un beau produit n'exige pas beaucoup de travail.

Dans des bonnes terres, bien engraisées, l'on peut récolter de 250 à 300 bottes de foin par arpent. A \$6, prix moyen, cela fait un revenu de \$15 à \$18. Que l'on compare avec l'avoine et le blé qui demandent la moitié plus de travail et de dépenses, et l'on verra à qui donner la préférence.

Il ne s'agit pas non plus de faire beaucoup de foin, la quantité c'est pour le mieux, mais la qualité est aussi indispensable, et dans une grande partie de la province, on fait mal le foin, on le coupe trop tard. Le foin doit être coupé quand la fleur commence à se faner et non pas quand il est à graines. Toute plante qui porte graines épuise la terre, et le foin ainsi coupé n'est que de la paille de foin bien moins nutritive que le foin bien fait, coupé en pleine sève. Il est vrai qu'on y perd la graine, mais on y gagne en posant et en qualité, ce qui compense et au-delà la perte de la graine sans compter que la terre ne se trouve presque pas épuisée.

Le fauchage tardif du foin retarde aussi le cultivateur dans la coupe de son grain. Dans quelques endroits les deux opérations se font quelquefois ensemble, et pour ne pas perdre le grain, on laisse le foin debout ou coupé, étendu sur la terre, exposé à toutes les intempéries de la saison: quelle est la valeur de ce foin?

Le foin coupé en fleurs est vite fait, le temps est souvent plus favorable et le soleil plus chaud. La faucheuse coupe 10 à 12 arpents par jour, le rateau à cheval ramasse et fait l'ouvrage de huit hommes, c'est plutôt un plaisir. Le plus fatigant est le chargement sur les charrettes.

A ceux qui voudront mettre une grande partie de leurs terres en foin ou qui en ont beaucoup je conseillerai l'achat de chargeur automatique, \$50 je crois, qu'on attache en arrière de la charrue, qui ramasse et met dans la voiture aussi bien qu'à la main tout le foin épandu sur la terre. Deux hommes seulement suffisent; un pour mener le cheval, un autre pour étendre également dans la voiture le foin monté par le chargeur. Avec cette machine, la fauchaison ne sera plus qu'un jeu. Pas de main-d'œuvre, gros profits.

Quelle est la plante qui se présente sous un meilleur aspect? La culture du foin dans la province occasionnera une révolution économique. Le foin demande des vaches pour le consommer, les vaches produisent du beurre, du fromage qui se vendent toujours bien; leur fumier donne les grosses récoltes et celles-ci de gros profits. Sans fatigues, sans la crainte de la gelée, le foin donne un bon revenu. Le cultivateur a souvent besoin d'argent, et c'est le foin qui lui en donnera le plus.

Puisse-t-il en récolter beaucoup.—A. M.

Les instruments d'agriculture.

M. le Rédacteur de la Gazette des Campagnes,

J'entends dire, ces jours derniers, pour la vingtième fois, au moins: Les machines à faucher, les moissonneuses, les rateaux, et en général tous les instruments perfectionnés et nouveaux que l'on nous vend depuis quelques années sont bien utiles, nécessaires même; car aujourd'hui, coûte que coûte, il faut suppléer par la mécanique agricole aux bras qui nous manquent. Toutefois, comme tout ce qui vient de l'homme, la mécanique agricole offre de sérieux inconvénients. Une chose détestable, entre toutes, c'est de ne pouvoir se servir d'un instrument encore neuf, faute de quelques pièces essentielles pour les réparer. Les fabricants de cette machine ont abandonné la tâche ou ils ont vendu à d'autres leur propriété, et l'adresse des propriétaires actuels est inconnue; agents, machines à vendre, rien de tout cela maintenant. Faire faire les réparations par un mécanicien quelconque, ou même par un autre fabricant, impossible; il en coûterait, proportion gardée, plus que la valeur de l'instrument lui-même. Il vaut donc mieux

prendre le parti d'en acheter un nouveau. Belle alternative, n'est-ce pas!

Ceux qui font de pareilles remarques sont les victimes d'un état de choses incontestable. Chaque jour voit surgir des améliorations, des changements dans les différentes branches de l'agriculture, de l'industrie et du commerce.

Partout on fait avancer le progrès; les choses anciennes font place aux nouvelles; ce qui, il y a une dizaine d'années à peine, était considéré comme la perfection même se trouve déjà relegué au rang des antiquités. Pour ne parler que des instruments agricoles, que d'améliorations depuis vingt ans! La nomenclature seule de ces perfectionnements serait considérable.

Semblable résultat provient de deux conditions importantes: la concurrence entre industriels et les exigences de l'acheteur.

La concurrence pousse aux améliorations; c'est à qui offrira les meilleurs produits et occupera la première place sur le marché. L'acheteur, lui, lorsqu'il connaît bien, sait faire des distinctions: il n'ira certainement pas choisir les plus mauvaises marchandises de la catégorie qu'il a en vue. Admettant même son ignorance de la valeur et de la qualité de l'objet désiré, la vogue peut le guider; de fait elle le guide le plus souvent. Or la renommée qui s'appuie sur de judicieuses comparaisons est rarement trompée; elle sait indiquer avec justesse ce qui convient à côté de ce qui ne convient pas.

Le même fait se produit partout, dans le commerce des instruments agricoles, comme ailleurs. C'est tellement le cas, que des fabricants ont dû changer jusqu'à six fois, dans vingt-cinq ans, le modèle de leurs faucheuses, sans compter l'amélioration particulière de la plupart des organes de chaque variété. Il en est à peu près de même pour les moissonneuses et tous les autres instruments tant soit peu compliqués.

Naturellement, plusieurs fabricants faillissent à cette tâche. Un grand nombre de cultivateurs le savent trop bien aujourd'hui. Par exemple, celui qui a fait l'acquisition d'une faucheuse Sprague, d'une Buckeye améliorée, d'une Champion ou d'une Buckeye No 1—en assez grand nombre dans le district de Québec—n'a la chance de rattraper les pièces dont il a besoin, que par hasard pour ainsi dire. Les établissements d'où viennent ces faucheuses n'existent plus, et on ne sait pas à qui s'adresser.

Il vaudrait certainement la peine de faire des recherches nécessaires pour savoir s'il ne se trouve pas quelque part des fabriques encore en opération, qui ont construit, autrefois, de ces faucheuses, ou à qui les premiers fabricants ont légué leur outillage et leurs modèles. Tout bon renseignement à ce sujet serait accepté avec plaisir, car au lieu de renouveler un achat aussi dispendieux que celui d'une faucheuse, on aurait peut-être à déboursier seulement pour le coût de quelques pièces.

L. F. S.

Note de la rédaction.—Nous remercions notre correspondant d'avoir bien voulu attirer l'attention de nos lecteurs sur un état de choses presque incontestable pour ce qui a rapport aux instruments d'agriculture; mais on pourrait cependant en diminuer les mauvais effets par des renseignements puisés à bonnes sources. Sans peur, grâce à un ami dévoué de la Gazette des Campagnes, nous serons à même d'indiquer les moyens à prendre pour s'éviter autant de perte possible à l'achat de nouveaux qui pourraient manquer à tel ou tel instrument d'agriculture.

Le progrès agricole au Lac St Jean.

Un ami de la Gazette des Campagnes, résidant au Lac St Jean et occupant une position importante dans cette localité, vient de nous communiquer les détails suivants quant au progrès que fait l'agriculture au Lac St Jean et dans le comté de Chicoutimi en général:

« Les conférences données dans les principales paroisses du comté de Chicoutimi et les assemblées des cercles agricoles dans différentes parties du Lac St Jean, ont grandement contribué aux améliorations agricoles de toutes sortes.

« Nombre de fromageries et une boucherie sont en opération, avec d'assez belles espérances pour l'avenir.

“ La paroisse de St Jérôme, ontr'autres, se distingue sous le rapport de l'étude de l'agriculture. Trois des jeunes gens de cette localité fréquentent, cette année, nos écoles d'agriculture; l'un d'eux est déjà rendu à la Ferme Provinciale de Rougemont, et deux autres ont fait application pour leur entrée à l'école d'agriculture de Sto Anne. Nous espérons qu'ils seront admis.

“ C'est bien malheureux que les bourses accordées par le Gouvernement ne soient pas plus nombreuses. Il y a plusieurs jeunes gens du comté de Chicoutimi qui désirent suivre les cours d'agriculture donnés à l'école d'agriculture de Sto Anne dont la renommée est établie ici, par le bon exemple de ceux qui ont fréquenté cette école et dont les expériences attirent l'attention des cultivateurs qui environnent leurs propriétés.

“ En général, on peut dire que la population du Saguenay est laborieuse et intelligente, prête à profiter de tous les moyens d'instruction et d'améliorations agricoles qu'on peut leur suggérer. Sous certains rapports nous paraissions un peu arriérés, mais il ne faut pas oublier que par le manque de communications, nous nous trouvons être les plus éloignés des marchés, et que par conséquent nous sommes privés d'améliorer notre culture comme il convient.”

Diminution de lait chez les vaches.

Trois causes influent quant à la diminution de lait chez les vaches: le besoin d'une nourriture suffisante dans les pâturages; le manque d'eau ou la mauvaise condition de l'eau; les souffrances occasionnées aux vaches par une chaleur excessive et les piqures des mouches.

1o. Pendant les fortes chaleurs et après plusieurs jours successifs de sécheresse, la succulence des pâturages diminue et quo sa qualité n'est pas aussi bonne qu'auparavant. Lorsque la fraîcheur arrive et que les pâturages pourraient être meilleurs, on n'obtient pas pour cela une plus grande quantité de lait, car nous subissons cette perte pour le reste de la saison. On peut observer à cet état de choses, lorsque l'on s'aperçoit qu'il y a diminution de lait chez les vaches, en leur donnant une nourriture supplémentaire, soit on tiges de blé d'inde, trèfle ou une petite quantité de grains moulus. Plusieurs cultivateurs sont d'avis que c'est en pure perte que l'on donne du grain aux animaux, lorsqu'ils sont au pâturage. Il est bien vrai que lorsque l'herbe est en abondance dans les pâturages, les vaches ont tout ce qui est nécessaire à leur bon entretien, mais lorsque les prairies sont en souffrance, il est absolument nécessaire de leur procurer un surcroît de nourriture d'ailleurs, et la dépense que l'on fait pour cela est amplement compensée par une plus grande production de lait.

La seconde cause de la diminution de lait chez les vaches, provient du manque d'eau, d'une eau claire et limpide, seule convenable pour abreuver les vaches. Si les vaches doivent avoir recours à une eau vaseuse pour se désaltérer, nécessairement la qualité du lait devra s'en ressentir. Il est hors de doute, qu'à la suite de grandes chaleurs, le nombre de maladies dont l'origine nous paraît inconnue, ne doivent leur exis-

ter que par ce fait. Celui qui garde un troupeau de vaches, doit faire en sorte qu'il y ait constamment de bonne eau, et en quantité, à leur disposition. On a beaucoup ri d'un vendeur lait, qui, à la suite d'une grande sécheresse, faisait annoncer qu'il était obligé d'augmenter le prix de son lait, uniquement par le manque d'eau. Ce laitier était dans le vrai, puisqu'il se trouvait obligé de charroyer l'eau de loin pour n'en pas priver ses vaches ou leur faire boire de l'eau impropre.

La troisième cause de la diminution de lait chez les vaches provient des souffrances occasionnées aux vaches par la piqûre des mouches, pendant les fortes chaleurs de l'été. Elles empêchent les vaches de prendre la nourriture qui leur est nécessaire, puisqu'elles ont à se défendre constamment contre les mouches, et la fatigue que cette défense nécessite exige un surcroît de nourriture aussi bien que d'énergie vitale.

Il convient d'offrir aux vaches le plus d'ombrage possible dans les champs à pâturage, de faire en sorte qu'elles aient constamment de l'eau à leur disposition, et si l'on s'aperçoit qu'il y a diminution de lait dans le troupeau de vache, il faut ou les changer de pâturage ou leur donner une nourriture supplémentaire en grains.

Les moineaux et les mouches à patates.

Au sujet des moineaux dont on commençait à faire une mauvaise réputation et à l'égard desquels on méditait une guerre en forme, le *Journal de Québec* vient de publier un petit article bien propre à les rétablir. Si le moineau a des défauts, du moins la qualité que lui attribue un cultivateur de St Joachim, vaut bien la peine que nous lui accordions l'hospitalité dans nos champs à patates, au risque de le voir prendre quelquefois son vol dans nos jardins, pour y manger quelques cerises ou dans nos champs le printemps pour y manger quelques grains de blé (ce qui est un avantage pour ceux qui ne sèment pas assez clair), qui ne valent pas sans doute les immenses champs à patates qu'il contribuerait à soustraire aux ravages des mouches à patates.

Voici ce que nous lisons dans le *Journal de Québec*:

“ Un cultivateur de St-Joachim nous disait :

“ Croiriez vous que j'ai, cette année, dans mon champ de pommes de terre, autant de moineaux que vous en aviez à Québec, dans vos rues l'été dernier ?

“ Et, chose remarquable, ils font une guerre à mort à la mouche à patates, et je n'aurai pas besoin, cette année, de me procurer du vert de Paris contre cet insecte, les moineaux me suffisent pour me délivrer de cette peste.”

“ Plusieurs de nos confrères, sur de fausses informations, leur ont déclaré la guerre, ont recommandé leur bannissement, ou leur destruction, les accusant d'être un fléau pour nos cultivateurs, de dévorer la récolte, ou les grains ensemencés, au lieu de dévorer les insectes.

“ Ce qui arrive, cet été, à Saint Joachim, et sans doute ailleurs, montre, au contraire, l'utilité du moineau, son intervention providentielle même, contre le fléau de la mouche à patates.”

Moyen proposé pour conserver les fourrages verts.

Nous empruntons au *Moniteur de Rome* un nouveau moyen proposé pour conserver les fourrages verts, de telle sorte qu'ils puissent être fauchés et rentrés même par la pluie. On sait quelles sont les préoccupations du cultivateur, lorsqu'il ne peut pas opérer le fanage de ses foins, et qu'il les voit pourrir sur les prés faute de soleil: Il y a un moyen de s'émanciper jusqu'à un certain point de la tyrannie de la saison: c'est de soumettre le foin à une très forte pression au moyen d'une presse à presser le foin. Par ce pressage, tout l'air, ou presque tout l'air est chassé du fourrage vert; le principal obstacle à sa conservation est donc enlevé. L'expérience ne s'est pas encore prononcée sur ce point; mais l'idée nous semble excellente et on pourrait en tenter l'essai.

La propreté sur une ferme.

D'ordinaire on juge de l'aisance d'un cultivateur par la propreté qui régno sur la ferme, à l'intérieur comme autour des bâtisses; les bâtisses sont peinturées ou blanchies à la chaux, les clôtures sont en bon ordre, les pierres sont pour la plupart enlevées des champs et bien souvent elles tiennent lieu de clôture, on y voit rarement de mauvaises herbes. Les routiniers ne manqueraient pas de dire que pour réaliser toutes ces choses, il faut faire une grande dépense de temps et d'argent. Cette dernière raison n'explique pas suffisamment la cause de la bonne tenue d'une ferme. Ceux qui font de l'argent tout particulièrement par la culture, ne sont pas enclins à faire des déboursés uniquement pour l'apparence. En règle générale, un cultivateur économe n'exécute de travaux qu'au point de vue des profits à réaliser, et c'est pourquoi un tel cultivateur ne peut manquer de réussir et de se procurer l'aisance.

Il y a exception à cette règle comme en toutes autres choses. Quelques cultivateurs réussissent à faire de l'argent en peu de temps, non pas en augmentant leur avoir, mais par un système d'économie mesquine, au détriment de leur famille, pour l'unique plaisir d'accumuler des piastres, tandis que la terre se ruine sans qu'ils s'en aperçoivent. Ceux là ne sont pas à citer comme exemple. Le but d'un homme intelligent ne doit pas être seulement de faire de l'argent, mais il doit vivre de manière à procurer à sa famille tout le confort possible sous le rapport du vêtement, de la nourriture et de la bonne tenue de la ferme. Pour en arriver à cela, il doit y avoir chez lui l'esprit d'ordre et de la régularité dans le travail, pour que par son exemple il puisse faire partager ces bonnes qualités à ceux qui sont sous sa direction. C'est de cette manière qu'il attachera ses enfants à la culture du sol.

Transplantation des arbres déjà grands.

Qui ne sait combien est difficile la transplantation des arbres déjà grands? Il arrive que trop souvent que les arbres meurent peu de temps après avoir été transplantés. La raison est celle-ci: les racines qui fournissent vraiment l'aliment à la plante, sont trop longues pour pouvoir être sauvées en arrachant l'arbre, et le plus souvent l'arbre ne présente que des

tronçons de racines qui ne sont plus guère capables de faire vivre la plante. Cependant quelquefois la plante en est quitte pour un affaiblissement momentané, puis elle reprend sa vigueur: ceci a lieu parce qu'elle a eu assez de vitalité pour pousser d'autres racines fibreuses à la nouvelle place où elle a été plantée.

Or, on peut favoriser le développement de ces racines de cette manière: Un an avant de transplanter l'arbre, on coupe toutes les racines à une petite distance du tronc, sans déranger l'arbre de sa place; en même temps on coupe très court. Une quantité de petites racines seront formées aussitôt par l'arbre, et ces petites racines pourront entièrement être sauvées au printemps suivant.

Les pépiniéristes pratiquent cette méthode sur les arbres qu'ils ont en pépinière, de sorte que, quand on les transplante, les racines étant toutes formées près du tronc, il n'y a pas de mutilations dangereuses.

Bibliographies.

L'Echo du Calvaire ou l'Association du chemin de la Croix perpétuel. Par l'abbé L. Provancher. 60 pages in-18, avec 3 gravures. C. Durrain, imprimeur, Québec.—Ce petit opuscule a pour but de faire connaître une nouvelle forme de dévotion qui ne compte pas encore cinq années d'existence. C'est le 21 janvier 1870 que Sa Sainteté Léon XIII, par son bref *Supplicatum super nobis*, a donné la confirmation à l'Association du Chemin de la Croix perpétuel. Cette Association consiste dans l'Union de 7 ou de 30 personnes qui s'engagent à faire le Chemin de la Croix, chaque à son tour, la SEPTAINE complétant son rôle dans la semaine, et la TRENTAINE dans le mois. Chaque série fait en outre dire une messe pour la bonne mort du premier associé qui laissera cette vie, et une autre après sa mort, de plus chaque associé est tenu à faire une communion et un Chemin de la Croix pour le confère. L'opuscule fait connaître le but de l'Association, ses avantages et les charges qu'elle impose. Il contient de plus un chemin de la Croix court, mais très expressif, et un précis historique du Chemin que Notre Seigneur a parcouru chargé de sa croix, accompagné d'un petit plan de la Voie Douloureuse pour en faire mieux saisir les détails.

Le livret contient en outre une image de la Mère des Douleurs servant de frontispice, et le billet d'admission qui représente le Christ en croix parlant à St-François, avec le blanc à remplir au bas.—A vendre chez M. Lépine, libraire, rue Buade, et chez M. Chaperon, libraire, rue de la Fabrique, chez M. Langlais, St Roch de Québec, en séries de 7 ou de 30. Prix de la série de 7 avec liste pour associés, 60 cts., série de 30 à \$2.50.

N. B.—Sur réception des prix ci dessus, l'autour adressera par la maille les séries sus-désignées.

Choses et autres.

Les animaux nourris à l'étable ou aux champs.—M. Youatt, célèbre agronome, dit que les bestiaux à l'étable consomment avec avidité une quantité de plantes dont ils ne font aucun cas lorsqu'ils sont au pâturage. Nombre de cultivateurs ayant constatés, par leur propre expérience, la vérocité de cet avis, ont eu recours à la stabulation permanente, on ont placé en 616 leurs animaux sous des abris dans la basse-cour, ayant soin de faucher la nourriture verte à mesure qu'ils en ont besoin pour nourrir leur bétail.

Vente d'animaux provenant de la Ferme Provinciale de Rougemont.—M. George Whitfield de Rougemont, Québec, et M. Geary Brass, de London (Province d'Ontario), ont fait récemment à Chicago, une vente d'animaux importés de races Polled Angus et Aberdeen, Galloways, Shorthorns et Herefords. Les Angus et les Aberdeens étaient des animaux de prix, vingt-deux de ces derniers ayant été vendus à une moyenne de \$174 chaque; trois Herefords à une moyenne de \$190 chaque, et onze Shorthorns à une moyenne de \$97 chaque; ces derniers n'étaient pas à une condition de vente la plus favorable, car

L'engouement était tout en faveur des Angus et des Aberdeens parmi les cultivateurs qui assistaient à la vente. C'est un bon point en faveur de nos éleveurs Canadiens qui réussissent à opérer des ventes aussi considérables d'animaux sur les marchés des Etats Unis. Il est à peu près certain qu'actuellement dans une grande partie des Etats-Unis, les cultivateurs comptent tout particulièrement pour l'amélioration de leurs troupeaux, sur l'importation d'animaux provenant du Canada.

RECETTES

Utilité de l'ortie.

M. le Dr Thorton, qui a fait une étude particulière des propriétés médicinales de nos plantes des champs, dit que la charpie trempée dans le jus d'ortie et portée aux narines, arrête le saignement de nez, quand tous les autres médicaments n'ont pu le faire. Il ajoute que quatorze à quinze graines de cette plante, réduites en poudre, et prises journellement, guériront l'enflure du cou connue sous le nom de *goître* ou *goitre*, sans qu'il en résulte la moindre altération de la constitution.

Herbe parasite, moyen de la détruire.

La pluie et l'humidité favorisent la végétation des mauvaises herbes qui poussent dans les allées des jardins ou entre les pierres qui forment le pavé des cours, le ratissage est une opération longue et qui demande à être souvent répétée. Le moyen à employer pour détruire ces herbes est assez simple.

Il s'agit seulement de faire bouillir, dans une chaudière de fer, de l'eau dans laquelle on ajoute, par 60 gallons 12 livres de chaux et 2 ou 3 de soufre en poudre, de laisser bouillir quelque temps en agitant le mélange. On laisse reposer et on arrose avec ce liquide, étendu de deux fois son poids d'eau, les allées et les cours qui sont bien nettoyées.

On purge la terre pour plusieurs années de ces végétations si rebelles.

On peut employer encore avec le même succès le résidu dans lequel on ajoutera, en le faisant bouillir, les mêmes substances, en diminuant d'un tiers la dose du soufre; ce dernier procédé est peut-être encore préférable.

OUVERTURE DES CLASSES

Aux Maisons d'Education et à MM. les
Commissaires d'Ecole.

A l'occasion de la rentrée des classes on voudra bien se rappeler que notre librairie offre l'assortiment le plus complet de

LIVRES ET FOURNITURES POUR LES ECOLES

À DES

PRIX TRÈS-RÉDUITS.

Nous engageons donc les directeurs et directrices des maisons d'éducation, les instituteurs et les commissaires d'école à nous faire parvenir, le plus tôt possible, leurs commandes, afin de n'éprouver aucun retard à l'ouverture des classes.

Catalogues, Listes de Prix, Echantillons
de Papiers, Etc.,

ENVOYÉS SUR DEMANDE

J. B. ROLLAND & FILS

LIBRAIRES

Éditeurs de la Nouvelle Série de Livres de Lecture Gradués
de A. N. Montpetit.

12 ET 14 RUE ST-VINCENT, MONTRÉAL.

PÉPINIÈRE.

DU

VILLAGE DES AULNAIES.

LES FRAISIERS "Sharpless" produisent des fraises d'une grosseur prodigieuse jusqu'à 8 $\frac{1}{2}$ pouces de tour et de première qualité. Nous avons les témoignages de nos premiers Horticulteurs du Canada et des Etats-Unis. Ces fraisières sont très productives et résistent au froid le plus rigoureux.

Envoyez moi 50 cts en timbres de postes et je vous expédierai en temps convenable, par la maille, à mes frais, 12 plants "Sharpless," ou pour \$1, 30 plants, ou pour \$3, 100 plants.

Les commandes devront être faites au plus tôt pour s'assurer des plants forts.

Pour obtenir un bon succès dans la plantation, il faut planter en septembre. Les plants alors reprennent bien et font de bonnes racines à l'automne, et nous pouvons être sûr d'obtenir des fruits l'année suivante.

Enregistrez toute lettre contenant timbre ou argent et mentionnez que vous avez vu l'annonce dans la Gazette des Campagnes.

Les lettres et commandes devront être adressées à

AUGUSTE DUPUIS,

Village des Aulnaies,

Comté de l'Islet.

2 Août 1883.

VENTE PAR LE SHERIF.

No. 265. { MATHIEU GEORGE MOUNTAIN, de la cité de Québec, marchand, Demandeur; contre EDOUARD CROFT, du village de Kamouraska, c'est à savoir:

Un emplacement sis et situé dans le village de Kamouraska, de la contenance de soixante-douze pieds de front sur vingt-huit pieds de profondeur au côté sud-ouest, et trente-six pieds au côté nord-est, le dit emplacement portant le No. 210, aux plan et livre de renvoi officiels du cadastre, avec les bâtisses dessus construites, circonstances et dépendances.

Pour être vendu à mon bureau, en le village de Kamouraska, JEUDI, le SEIZIÈME jour d'AOUT prochain, à DIX heures avant midi.

F. A. SIROIS,

Sherif.

2 août 1883.

Jeune fille demandée comme commis.

Une jeune fille pouvant écrire correctement le français et sachant bien la comptabilité, pourra obtenir de l'emploi comme commis dans un magasin situé dans la paroisse de Ste Anne de la Pocatière. Elle devra fournir de bonnes recommandations. S'adresser au Bureau de la Gazette des Campagnes.

12 juillet 1883.

ENGRAIS ARTIFICIEL.

Le département de l'Agriculture et des Travaux Publics offre en vente une certaine quantité de gypse biphosphaté, à raison de douze piastres la tonne, (c'est moins que la moitié du prix coûtant) et deux piastres le quart, livrés au quai ou à la gare du chemin de fer du Nord, à Québec.

On ne vendra pas moins d'un quart à la fois.

Par ordre,

ERNEST GAGNON,

Secrétaire,

Québec, 19 avril 1883.